



**HAL**  
open science

## Tandis que, entre langue et discours

Leïla Derbel Ben Hamad

► **To cite this version:**

Leïla Derbel Ben Hamad. Tandis que, entre langue et discours. *L'information grammaticale*, 2015, 145, pp. 38-44. hal-04775674

**HAL Id: hal-04775674**

**<https://hal.science/hal-04775674v1>**

Submitted on 10 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## ***Tandis que*, entre langue et discours**

**Leïla BEN HAMAD**

Université de Sousse, LDC, MoDyCo  
benhamad.leila@ yahoo.com

Quels sens accorder à *tandis que* ? Le domaine en soi n'est nullement inexploré. Or, dans la plupart des travaux, ce problème n'est pas suffisamment traité comme il le devrait. Tournés essentiellement vers l'aval, c'est-à-dire vers la description, nécessaire, des différents emplois auxquels donnent lieu cette locution, la plupart des auteurs négligent l'amont et oublient ou n'évoquent que fugacement la question du sens<sup>1</sup>.

Tel est le but que nous nous fixons ici : il s'agit de formuler des hypothèses vérifiables, n'excluant ni le conceptuel ni le contextuel, ni le stable ni le variable, sur les propriétés de *tandis que*. Nous tenterons de saisir d'abord son instance invariante. Nous nous attacherons à décrire ensuite les déformations opérées sur cette invariance. Nous observerons ainsi la subversion de la signification par la construction du sens<sup>2</sup>.

Du point de vue auquel nous nous situerons, nous n'écarterons pas les faits de langue pas plus que nous n'évacuerons ceux du discours. Nous considérerons les énoncés comme des déploiements dynamiques traversant des phases distinctes d'intersubjectivité, et nous tenterons de ressaisir les métamorphoses qui sont au cœur des travestissements variables de *tandis que*. Nous montrerons, en revanche, que c'est son instance invariante qui permet sa transposition d'un domaine à l'autre.

### **1. TANDIS QUE DANS LES GRAMMAIRES ET LES DICTIONNAIRES**

Généralement, dictionnaires et grammaires reconnaissent deux valeurs à la locution conjonctive *tandis que*. A titre d'exemple, le GLLF et le TLF<sup>3</sup> – analogues dans leurs principes – posent deux catégories de sens pour *tandis que*. En effet, dans le GLLF, on a aussi bien :

1. exprime le temps seulement («°au moment où°»), que :
2. marque la substitution d'une action à une autre, l'opposition, le contraste de deux actions ou de deux faits. («°alors que°», «°au lieu que°»)

Le TLF définit *tandis que* de la manière suivante :

1. introduit une subordonnée circonstancielle de temps.
2. introduit une subordonnée circonstancielle d'opposition.

De même, pour Wagner & Pinchon (1991, 652), *tandis que* marque « l'opposition simple » dans :

- (1) *Cet homme aux bouquins parle pour ne rien dire, tandis que notre gouvernante ne prononce jamais que des paroles pleines de sens, contenant soit l'annonce d'un repas, soit la promesse d'une fessée.* (A.France)

---

<sup>1</sup>La bibliographie critique sur *tandis que* est essentiellement constituée d'études portant sur son fonctionnement temporel et / ou oppositif. Nous nous référons notamment à Guimier (2000), Rousselet (1998), Sakagami (1997), Bras (1990), ainsi qu'aux travaux plus anciens de Petrovic (1978) Chétrit (1976) Sandfeld, ([1936] 1977), Klum (1961 et 1975) et Olsson (1971). Une importance inhabituelle sera accordée ici à la combinatoire sémantique qui le sous-tend. Cette combinatoire est mise concrètement en perspective par le biais d'une étude diachronique, qui doit aboutir *in fine* à délimiter les nuances sémantiques spécifiques que *tandis que* impose à la relation qu'il établit.

<sup>2</sup> La question du sens emporte davantage que la valeur sémantique, puisqu'elle excède le palier lexical et nous projette aux dimensions du discours.

<sup>3</sup> *Grand Larousse de langue française [GLLF], Trésor de la langue française [TLF]*.

et suffit à traduire entre l'action principale et l'action subordonnée un rapport de simultanéité dans :

(2) *Tandis qu'elle jouait, je me promenais de long en large.* (Musset (de))

Les auteurs de la *Grammaire méthodique* soulignent, quant à eux, les difficultés à déterminer précisément une valeur sémantique pour un exemple comme :

(3) « *Tandis que le père avait donné son accord, la mère persistait dans son opposition.* (temporelle ou concessive ? ou encore...oppositive ?) » (Riegel et al. (1994, 505))

La relation spécifique visée par *tandis que* reste, de ce point de vue, implicite et est signalée comme telle par la locution : elle reste floue. Définir *tandis que* – ce à quoi doivent satisfaire la lexicographie et les genres prochains – engage, en ce sens, à dire ce qu'il n'est pas, et recourir donc à ce qu'on peut nommer, à la suite de Cadiot (1991 : 17), « *un maximalisme de sens* », consistant à proposer pour les différentes valeurs que l'on repère des paraphrases conçues comme des assignations absolues.

Cette première incursion dans le domaine du « sens » de *tandis que* amène tout naturellement à opter pour un fait de polysémie tout à fait particulier, puisque divers cheminements interprétatifs sont possibles, sans que les frontières entre eux ne soient claires – chaque sens étant largement tributaire de l'interprétation contextuelle et laissant souvent place à l'ambiguïté. Ce phénomène de pluralité de sens vaut qu'on s'y attarde pour se convaincre de son bien-fondé.

## 2. À LA RECHERCHE D'UNE VALEUR UNITAIRE DE *TANDIS QUE*

Nous procéderons ici à saisir la locution conjonctive *tandis que* à travers sa valeur unitaire et non à travers le listage de ses emplois en contexte. Nous nous attacherons à regarder du côté des propriétés mises en œuvre par les éléments qui la composent pour appréhender son identité, en interrogeant notamment sa diachronie<sup>4</sup>.

Dans ses premières occurrences, la construction *tandis que* ne semble pas figée ni n'apparaît avec sa forme définitive :

(4) *Cest ducheaume qu'il a tenu,*  
*En pais tant dis qu'il a vescu.* (Saint-Maure (de), *Chronique des ducs de Normandie*, II, v. 8561-8562 ; Cité par Godefroy, (1969 : 637) ; 1160)

(5) *Tanz dis qu'en cure et en penser,*  
*Esteit li dux de mer passer.* (Saint-Maure (de), *Chronique des ducs de Normandie ; II*, v. 36866-36867, Cité par Godefroy, (op. cit. : 637) ; 1160)

ce qui nous donne une précieuse indication sur le caractère compositionnel de son élément de base *tandis*.

### 2.1. Structure morpho-sémantique de *tandis*

Ce n'est pas un lexème ou un morphème seuls qui sont à la source de *tandis*, mais une construction. La possibilité de variation:

(6) *Je trametrai por l'enfant tost,*  
*Et vous serez **tandis** en l'ost (...)* (*Roman de Thèbes*, v. 6867-6868 ; vers 1150)

---

<sup>4</sup> Si la locution *tandis que* a donné lieu à plusieurs études, centrées sur ses propriétés syntaxiques ou sémantiques ou encore sur certaines de ses valeurs énonciatives, peu de travaux intègrent la description de l'adverbe dont il dérive dans leur champ descriptif, ne fût-ce que pour en tirer des éléments d'argumentation pour le domaine connexe qu'ils traitent. Bat-Zeev Shyldkrot (1987) est, par exemple, une exception.

- (7) *Tanz dis se repose et se taise*  
*Jusque il voie bien son aise. (Roman de Thèbes, v. 3889-3890 ; vers 1150)*
- (8) *Entre tant dis fu li navies*  
*Rafaitiez e les nes guarnies. (Benoît de Sainte-Maure, Roman de Troie, v. 25945-25946 ; cité par Imbs (1956 : 324) ; 1170)*
- (9) *Pansez tantdis de vous lever*  
*Que sonneray. (Le Marchant, Miracle de Notre-Dame :244 ; cité par Godefroy, (op. cit. : 637) ; XIIIème siècle)*
- (10) *Et vos pores veoir tans dis. Et son gent cors et son cler vis. (Partenopeus de Blois, cité par Greimas (1979) et repris in Bat-Zeev Shyldkrot (1987 : 47) ; 1340)*

en est à elle seule un indice clair. Un syntagme nominal dont fait partie le nom *di* constitue – semble-t-il – un préalable à l’emploi de *tandis* comme adverbe, *tant* (*tans ou encore tanz*) quantifieur précédant d’abord immédiatement son nom-hôte *di* et s’accordant avec lui.

Nous nous occuperons, dans ce qui suit, des propriétés respectives du nom *di* et du déterminant quantifieur *tant*. La détermination d’un sens basique pour *tandis* médiéval (dont il reste – on le verra – d’importantes traces en *tandis que* classique, postclassique et moderne) dépend en effet crucialement, à notre sens, de la délimitation préalable de celui de ses composants.

### 2.1.1. Propriétés du nom *di*

Le nom *di*, issu de *diem* latin<sup>5</sup>, est attesté et fréquent en français écrit, dans certains textes très anciens :

- (11) *Chi rez eret a cels dis sovre (...)* (*Séquence de sainte Eulalie*, v.12 ; cité par Godefroy (op. cit. :707) ; composé vers 881)
- (12) *Quant infans fud, donc a ciels temps,*  
*Al rei lo duistrent soi parent*  
*Qui donc regnevet a ciel di :*  
*Cio fud Lothiers, fils Baldequi. (Sant Lethgier, v. 13-16 ; seconde moitié du Xème siècle)*

Il renvoie, comme *jour*, à la partie du temps où il fait jour, par opposition à *nuit* et sert ainsi à construire un repère fondé sur la complémentarité<sup>6</sup> :

- (13) *La nuit jut Alixandres, tant que fu alors li dis. (Roman d’Alexandre, v.44 ; cité par Godefroy (Ibid) ; 1180)*

Un autre trait fondamental définit ce nom de mesure de temps. Il permet de penser le temps comme un continuum d’unités contiguës, c’est-à-dire comme la récurrence de parties du jour, ce qui revient à ne pas sélectionner une occurrence spécifique. Avec le défini au singulier, *di* ne construit pas une localisation en (14), mais l’extension du procès, signifiant « tout le jour » :

- (14) *La pensent la nuit et le di. (Guiart, Royaumes lignages, v. 17427 ; 1306)*

L’affinité particulière de *di* avec les quantifieurs (*tanz* et *tous*), avérée en ancien et moyen français, pourrait ainsi tenir au fait que ceux-ci impliquent une indifférenciation entre les individus envisagés. Ces individus sont visés comme étant totalement

<sup>5</sup> Cf. Greimas (2001 : 178).

<sup>6</sup> Selon Berthonneau (1989 : 412), « la complémentarité consiste à construire la continuité du temps sur deux termes. ». « L’unité et son complémentaire, observe Berthonneau (1985 : 28), construisent la totalité du temps, mais le complémentaire introduit la discontinuité qui permet au nom de fonctionner comme repère. ».

dépourvus de spécificités. Le caractère particulier de chacun d'entre eux n'a pas de valeur discriminative et il importe beaucoup moins que la quantité. Mais quelle est à proprement parler la place de *tant* au sein des quantificateurs ? Quelles en sont les spécificités ?

### 2.1.2. *Quelques considérations sur tant*<sup>7</sup>

Quand il est recensé par certains grammairiens<sup>8</sup>, *tant* est classé parmi les morphèmes qui expriment une grande quantité. Les dictionnaires, quant à eux, glosent tous *tant* par « *une si grande quantité* », « *un si grand nombre* »<sup>9</sup>. Un consensus minimum se fait donc sur le fait qu'il est voué à l'expression de la grande quantité.

Damourette et Pichon (1911-1940, t. 6 : 30) rangent *tant* parmi les « *struments confrontatifs* » et considèrent qu'il exprime « *la confrontation entre deux masses de même valence* ». Il semblerait que cette valeur « *confrontative* », déjà attestée en latin sur l'adverbe *tantum*<sup>10</sup>, soit effectivement la valeur de base de *tant*. Il apparaît, de fait, que la quantification opérée par *tant* dépend toujours de son entourage phrastique, textuel ou situationnel. Si l'on supprime cet entourage, *tant* n'est plus qu'un morphème interprétativement incomplet, car renvoyant à une quantité qu'il est incapable de déterminer par son seul sens codé.

En somme, ce qui est fondamentalement en cause dans la valeur sémantique de *tant* est qu'il est essentiellement quantitatif : il fait considérer la particularité comme sans importance et laisse l'idée du nombre l'emporter. Mais, il s'écarte des quantificateurs prototypiques et ce parce qu'il est intrinsèquement anaphorique : il renvoie à du déjà connu, à une quantité ayant fait l'objet d'une identification préalable<sup>11</sup>. Aussi, dépend-il, à la différence de ceux-ci, d'une norme intériorisée par le locuteur et préconstruite par lui. Du coup, lorsqu'il apparaît comme déterminant du nom *di*, *tant* marque la quantité et la pousse vers le plus haut degré. Nous avons ainsi dans *tant dis* une grande quantité indéfinie, proche d'un tout possible. La saturation de la valeur référentielle du domaine de *di* s'effectue contextuellement par le recours à de l'information récupérable dans le contexte phrastique, voire textuel ou bien accessible dans la situation de communication même.

Tous ces indices suggèrent que l'adverbe *tandis* « *traduit une durée indéterminée* », comme le note Bat-Zeev Shyldkrot (1987 : 47)<sup>12</sup>, qui s'accommode d'une extensité aussi large ou étroite que le contexte le prescrit et s'opère relativement à un seuil fondé sur des critères intersubjectifs<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> L'analyse que nous présenterons ici provient pour l'essentiel de Ben Hamad (2011 et 2012), auxquels nous renvoyons pour le détail des démonstrations.

<sup>8</sup> Cf. en particulier Brunot (1926 : 114) et Charaudeau (1992 : 249).

<sup>9</sup> Cf. notamment le *TLF* (1992, T15: 1357) : « *Tant* est employé seulement avec une valeur intensive ou quantitative » et le *GLLF* (1986, T7: 5937) « *Tant* marque l'importance d'une quantité, marque l'intensité ».

<sup>10</sup> Cf. Gaffiot ([1934] 2000 : 1568) : *tantum* « *relativement à cette grandeur, à cette quantité* ».

<sup>11</sup> On s'appuie ici aussi sur une évaluation faite par Weill (2002 et 2008), qui considère *tant* médiéval comme un marqueur anaphorique.

<sup>12</sup> Cet adverbe ne semble pas avoir retenu l'attention d'autres linguistes.

<sup>13</sup> Manifestement *tandis* conserve aussi les traits sémantiques de son étymon latin *tam diū*, que l'on traduit littéralement par : « *si longtemps* ». (cf Gaffiot ([1934] 2000 : 1566), Wartburg (1992: 72)).

## 2.2. La signification de *tandis que*

Le fonctionnement de *tandis que* ne semble pas déroger, non plus, au fonctionnement général de ses composants. Il a, lui aussi, vocation à récupérer dans son entourage phrastique des éléments notionnels destinés à caractériser le procès auquel il se rapporte. Ainsi peut-il être apposé à une indication temporelle, cela toutes époques confondues, comme en témoignent les exemples suivants :

- (15)(...), *et avons esté la l'espace d'ung quart d'heure, **tandis que** le cappitaine estoit allé a la porte de la chambre de Jehan de Paris, a laquelle n'a ozé hurter.* (*Le Roman de Jehan de Paris* : 70 ; 1489)
- (16)*Je voudrois que ce fust aujourd'huy, **tandis que** mon pere est allé aux champs.* (*La Taille, Les Corrivaus* : 168 ; 1573)
- (17)*C'est pourquoi autre saison pour ce mesnage n'est bonne, que la fin du printemps et le commencement de l'esté, **tandis que** les arbres croissent estans en grande vigueur : lors défailant la faculté de tel enter, que défaut la sève ès arbres, soit par trop de chaleur, soit par trop de froidure.* (*Serres, Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* : 167 ; 1603)
- (18)*Enfin une nuit, **tandis que** l'écuyer, enfermé dans un cabinet, s'occupait à composer une lettre emphatique pour sa maîtresse, Domingo trouva moyen d'ouvrir le coffre où étaient les écus d'or.* (*Lesage, Le Diable boiteux* : 340 ; 1726)
- (19)*Cette semaine-là, **tandis que** ses camarades déjeunaient, Léonard fut chargé de la lecture.* (*Estaunié, L'Empreinte* : 39 ; 1896)
- (20)*Dans la dernière semaine d'août 1939, **tandis que** les rumeurs de guerre envahissaient Paris, un jeune professeur de lettres, Vincent Degraël, fut invité à passer quelques jours dans une propriété des environs du Havre qui appartenait aux parents d'un de ses collègues* (*Perec, Le Voyage d'hiver* : 7-8 ; 1993)

Aussi implique t-il une idée de durée, mesurée par référence à un niveau-repère, et identification à ce niveau. Les énoncés (21)-(27) nous permettent de le vérifier :

- (21)*Cest ducheume qu'il a tenu,  
En pais **tant dis qu'**il a vescu.* (*Saint-Maure (de), Chronique des ducs de Normandie, II, v. 8561-8562 ; Cité par Godefroy, (op. cit. : 637) ; 1160*)
- (22)(...), *je leur alai dire que il se teussent, et leur dis que vileinne chose estoit de chevaliers et de gentilz homes qui parloient **tandis que** l'en chantoit la messe.* (*Joinville, Mémoires ou Vie de saint Louis* : 148 ; entre 1305 et 1309)
- (23)*Et pour ce, fait bon bien faire **tandis que** on a le loysir et Dieu donne santé.* (*Commynes, Mémoires* : 40 ; 1489-1498)
- (24)*Le Diable le reconfortoit et luy mist un anneau on maistre doigt, disant : " Je te donne cestuy anneau ; **tandis que** l'auras on doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement.* (*Rabelais, Tiers livre* : 525 ; 1546)
- (25)*Éloigne-toi d'ici **tandis qu'**il t'est permis :  
Les rois ne sont jamais de foibles ennemis* (*Corneille, Médée* : 381-382, 1682)
- (26)*Non, graces au ciel, l'esprit n'a pas corrompu le cœur, et, **tandis que** je vivrai, Hali sera mon prophète.* (*Montesquieu, Lettres persanes* : 55 ; 1721)
- (27) (...) *et Berthe, à tout instant, embrassait tendrement la malade, **tandis que** Georges, debout devant les pieds de sa couche, la contemplait silencieusement avec une persistance acharnée.* (*Maupassant, Contes et nouvelles, t. 1 :659 ; 1882*)<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Les faits montrent ainsi, à l'encontre des descriptions en vigueur (cf. notamment Bat-Zeev Shyldkrot (1987 : 47)), que cet emploi, qui apparaît en français médiéval, existe toujours en français moderne.

Il établit une identification (au sens large) entre le procès principal et le procès subordonné. Cette situation continue les tendances qui se faisaient jour en français médiéval, *com(e)* remplissant la fonction d'introducteur de subordonnée<sup>15</sup> :

(28) *Partir s'en pueent par honor,  
K'ocis i ont .m. de lor Griex ;  
Et tant dis com biax est li gieus  
Se doit on de l'estor torner.* (Gautier d'Arras, *Ille et Galéron*, v.2370-2373 ; vers 1176 et 1184)

(29) *Suer Ysabel, ne mentez point : dites moy, ou alastes vous n'en quel lieu, tandis comme nous escoutions le preschement ?* (*Miracle de l'abbesse grosse* : 63 ; 1340)

On peut penser que le fonctionnement de *tandis que* croise l'idée de comparaison – comparaison « endophrorique » en quelque sorte – et qu'il existe ainsi, pour reprendre les termes de Rivara (1990 : 149), « une relation de renvoi anaphorique réciproque » entre *tandis* et *que*<sup>16</sup>. Ainsi se confirme encore le statut de *tandis que*, mot anaphorique qui reprend, comme le ferait une anaphore résomptive, les indications fournies par le contexte antérieur.

Avec *tandis que*, ce qui importe, ce n'est ainsi pas tant l'ordre dans lequel se déroulent les deux procès, que leur déroulement parallèle. Il marque la simultanéité d'événements ou d'états, qui sont nécessairement considérés de façon conjointe. Dans le cas des événements, la configuration la plus fréquente consiste à mettre en parallèle l'événement qu'il introduit avec un (ou plusieurs) autres événement(s) :

(30) *Somme, ilz avoyent fait serment qu'en quelque lieu qu'ils entreroient, ilz en sortiroient toujours plus chargez, ou ilz ne pourroyent, et s'entendoyent bien ensemble : car, tandis que l'un faisoit le guet, l'autre faisoit la prise.* (Des Périers, *Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Périers* : 529, 1572)

(31) *Les hommes, eux, nous saluaient respectueusement, tandis que les femmes poussaient des you-you stridents et que les enfants, piaillant d'excitation, gambadaient et sautaient autour de nous comme un troupeau de cabris.* (Boe, *Oui mon commandant !* ; 91-92, 1991).

Les états mis en relation par *tandis que* sont essentiellement descriptifs. *Tandis que* nous offre ainsi l'image de deux tableaux posés l'un à côté de l'autre. :

(32) *La chambre, au rez-de-chaussée, la seule du logis, avait au fond, contre la muraille, un large lit sans rideaux, tandis que le pétrin occupait le côté de la fenêtre, dont une vitre était raccommodée avec un soleil de papier bleu.* (Flaubert, *Madame Bovary* : 105 ; 1857)

ou de deux états complémentaires qui coexistent :

(33) *Tandis qu'il semblait physiquement séparé de la drogue, tous les effets en demeuraient dans son être.* (Drieu La Rochelle, *le Feu follet* : 45 ; 1931)

Grâce à sa valeur de rappel, déjà évoquée, *tandis que* assure la continuité dans cette transition entre deux « plans » (au sens quasi cinématographique) ou deux situations, qui forment couple.

*Tandis que* peut aussi articuler un état continu ou stable et un (ou plusieurs) événement(s), lesquels se trouvent munis par une relation de complémentarité<sup>17</sup>. On

<sup>15</sup> Sur ce point, cf. Ben Hamad (2013).

<sup>16</sup> *Tandis* est, dans la logique de son raisonnement, un corrélateur supérieur de la comparaison d'égalité (ou d'identité) qui annonce le corrélateur inférieur *que*.

<sup>17</sup> Il est intéressant de noter que l'on n'a pas affaire à deux procès « co-orientés » qui sont mis ensemble et qui donnent ensuite lieu à des procès simultanés, mais au schéma inverse. La complémentarité est ainsi

peut dire, en effet, que *tandis que p* constitue la toile de fond ou encore, selon les termes de Imbs (1956 : 162) « la circonstance générale » :

(34) **Tandis que** le temps se passoit, il souvint à Grant Gosier du larrecin que luy avoient fait les Bretons et tout soudain fist une course jusques à Rennes et print la grosse orloge de ladite ville de Rennes en despit des Bretons puy la mist en sa brayette et s'en alla atout, (...) (Les Chroniques admirables : 190 ; 1534)

(35) On lui présenta l'eau bénite et on la plaça dans un banc, **tandis que** ma mère était debout et confondue avec les femmes de la dernière classe du peuple. (Potocki, Manuscrit trouvé à Saragosse : 74 ; 1804)

Même en l'absence de contexte droite explicite, la subordonnée dresse encore le cadre de la scène<sup>18</sup> :

(36) J'essaierai, j'y réfléchirai, lui dis-je, en me levant, et **tandis qu'**elle m'accompagnait dans l'antichambre (Gide, Les Faux Monnayeurs : 358 ; 1925)

La présence de *tandis que* amène ainsi une sorte de « palimpseste », de relecture de l'énoncé en termes binaires. Il établit – semble-t-il – une comparaison au sens premier du terme (« confrontation de deux substances différentes présentant une analogie », dans les termes de Jonas (1971 : 79))<sup>19</sup>.

D'un point de vue sémantique, le fonctionnement de *tandis que* est ainsi similaire à celui de *aussi longtemps que* et *en même temps que*<sup>20</sup>. Ce que signalent, en effet, ces locutions c'est la concordance de deux procès, comme en :

(37) Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins, il ne distingua personne dans l'éblouissement de ses yeux. **En même temps qu'**il passait, elle leva la tête, il fléchit involontairement les épaules et quand il fut mis plus loin, du même côté, il la regarda. (Flaubert, Éducation sentimentale : 7-8 ; 1869)

Elles ont, à l'égal de *tandis que*, une fonction cohésive de renvoi anaphorique, et ce à travers les corrélatifs anaphoriques *aussi*<sup>21</sup> et *même*<sup>22</sup>, qui entrent dans leur composition. Mais qu'il y ait équivalence sémantique de surface ne signifie pas que *tandis que* équivaut purement et simplement à *en même temps que* ou à *aussi longtemps que*. La comparaison construite au moyen de *tandis que* est diffuse et lâche et n'a pas la même force « confrontative » qu'avec *aussi longtemps que* et *en même temps que*, qui notent

---

une conséquence possible des emplois de *tandis que* – elle peut émerger en même temps que son emploi temporel – et non la source de ses emplois, tel que le développe Guimier (2000 : 103) : « La valeur temporelle de *tandis que* n'est pas une valeur dominante ; c'est une valeur seconde qui se greffe sur une valeur dominante de complémentarité. »

<sup>18</sup> Ce rôle assumé en l'espèce par *tandis que* découle, encore une fois, de sa valeur de rappel (ici rétrospectif : c'est un rappel-mémoire).

<sup>19</sup> Ainsi la valeur de « congruence » que Guimier (2000) attribue à *tandis que* serait un effet de sens plutôt qu'un trait intrinsèque. Rappelons que l'auteur renvoie pour cette notion de congruence à Lapaire & Rotgé (1993 : 116), qui désignent, sous cette étiquette générale, « le non-problématique, l'évident, le compatible, le concordant, le logique, le prévisible, le "sans accroc", le "qui va de soi", le lisse, le connu... ».

<sup>20</sup> Il ne s'agit pas ici de proposer une description de *aussi longtemps que* et *en même temps que*, mais de faire apparaître le contraste entre ces locutions et *tandis que*.

<sup>21</sup> Selon Perrin-Naffakh (1996 : 153), *aussi* instaure des corrélations qui « se fondent sur une assertion d'existence de référents concordants ».

<sup>22</sup> Van Peteghem (1997) précise que *même* implique un rapport avec au moins deux repères et qu'il indique donc qu'un référent identifié par rapport à un certain repère est identique à un référent identifié par rapport à un autre repère.



la coréférence, « le même ». Ces marqueurs d'identité « similative »<sup>23</sup> établissent, de fait, une vraie comparaison : le procès subordonné possède une forme d'antériorité<sup>24</sup> qui le définit comme le comparant sur lequel est formaté le procès principal (ou le comparé). Ils assertent une égalité ou une identification analogique, une conformité entre des procès similaires, une équipollence<sup>25</sup>. À ce titre, ils peuvent étendre leurs emplois à des contextes où il n'y a pas de durée quantifiée. *En même temps que* tend à exprimer, de manière privilégiée, la coïncidence exacte dans la survenance de deux procès, comme en atteste l'exemple suivant :

(38) *Elle a cessé d'y prendre plaisir et d'y croire en même temps qu'elle a cessé de l'aimer.*  
(Gide, *Et nunc manet in te* : 1152 ; 1951)

Cette tendance résulte de la valeur même de *temps*<sup>26</sup>, qui ne véhicule pas intrinsèquement la notion d'intervalle de référence, fût-ce d'extension indéterminée, mais la tire des propriétés des éléments qui figurent dans son contexte. Il correspond à un segment de temps, n'ayant aucune extension référentielle stable et étalonnée<sup>27</sup>.

*Aussi longtemps que* marque que les deux procès sont d'égale durée. Mais il peut mettre en jeu des procès duratifs (dans l'ordre du continu ou du discontinu) et peut aussi opérer sur des procès téliques ou momentanés, qui sont munis d'une pluralité discrète ou coalescente :

(39) *Les services français lui prêtaient une auto pour qu'il fit commodément sa tournée de conférences, il était invité à en disposer aussi longtemps qu'il souhaitait, et ça serait enfin de vraies vacances.* (Beauvoir (de), *Les Mandarins* : 89 ; 1954)

(40) *L'haleine des abbés fantômes génovéfains glacés horrible dans le cou, l'épouvante derrière (...) On a couru aussi longtemps qu'on entendait des appels.* (Baylon, *Le Lycéen* : 350 ; 1987)

*Longtemps* – son composant-base – est, de fait, typiquement un adverbe de durée. Mais la durée qu'il dénote n'est pas embrassable dans sa totalité, comme l'observe Anscombe (1990 : 112) :

Si un énoncé dénote un événement *E*, l'introduction de *longtemps* dans cet énoncé signifie que *E* a lieu sur un intervalle temporel *T* s'étendant au-delà de toute borne prévisible.

Aussi fait-il partie « *des expressions adverbiales de durée non quantifiées* » (*ibid.*).

Tout comme *tandis que*, *tant que* peut marquer la simultanéité accompagnant la durée d'un procès principal jusqu'à son terme, i.e. le parallélisme de deux procès :

(41) *Même devenus des pères de famille ayant autorité sur leurs propres enfants, les fils demeureraient mineurs tant que vivaient leurs père et mère, comme les adeptes, même âgés, demeureraient "grands élèves" tant que vivait leur maître.* (Bœ, *Oui mon commandant* : 456 ; 1991)

Mais *Tandis que* porte en lui – comme on l'a vu – une signification fondamentalement temporelle qui fait défaut à *tant que*. La temporalité n'est nullement incluse dans le

---

<sup>23</sup> Nous reprenons ce terme à Haspelmath & Bucholz (1998), qui distinguent entre constructions équatives et constructions similatives : « *equatives express equal extent, similatives express equal manner* ».

<sup>24</sup> Nous n'utilisons pas ce mot dans son acception chronologique.

<sup>25</sup> Ce terme est emprunté à Léard & Pierrard (2003 : 206).

<sup>26</sup> Pour une analyse de détail des propriétés du nom *temps*, nous renvoyons à Berthonneau (1989 : 485-492).

<sup>27</sup> Le dictionnaire de l'*Académie Française* (1832 : 825) le soulève implicitement, en signalant que *en même temps* signifie : « *dans le même instant, à la même heure, ensemble* ».

fonctionnement de *tant que* lui-même : il est compatible avec cette valeur, sans la posséder directement<sup>28</sup>. Cette différence se manifeste notamment dans la possibilité d'être associé à un nom temporel, que n'a pas *tant que*. La série d'exemples précédente (15)-(20), à y regarder de plus près, en est une assez bonne illustration.

Cette brève analyse permet, par contraste, de souligner que le fonctionnement qu'affiche *tandis que* réactive la valeur originelle de ses composantes. Il porte à l'expression de la simultanéité certains traits de la riche structure conceptuelle aux dépens d'autres, qui demeurent inexprimés, et lui impose une perspective spécifique, conditionnée par l'interconnexion d'une quantité de domaines, faisant l'objet d'une élaboration<sup>29</sup>.

Il faut maintenant tenter d'entrer dans le domaine des faits de sens de *tandis que*, de la variation du sens linguistique de cette forme, de son rapport aux autres formes linguistiques, au monde et à l'esprit. De fait, l'approche unitaire ici proposée n'a pas pour but de figer *tandis que* dans le carcan d'une définition close, ni de tenter de dégager un sens central « prototypique » autour duquel s'articuleraient tous les autres mais plutôt de constituer le principe organisateur de sa variation et la spécificité de la mise en œuvre des principes généraux qui sous-tendent cette variation.

### 3. VARIATION ET SENS DE *TANDIS QUE*

De nombreuses études ont décrit *tandis que* et ont généralement proposé une interprétation partielle, adaptée aux emplois examinés. Tout le monde s'accorde à leur reconnaître la capacité d'exprimer des valeurs diverses. Il reste toutefois qu'il faut expliquer la diversité interprétative observée et qu'il faut organiser la palette des sens ainsi déployés.

Nous allons procéder ici à l'analyse des dynamiques du sens, en repérant les nuances sémantiques que *tandis que* ouvre à la simultanéité temporelle. L'enjeu comporte essentiellement de revenir, en priorité, sur deux modalités, logiques ou énonciatives: l'opposition et la cause et de mettre en valeur la manière dont cette locution conjonctive les met en place.

#### 3.1. Simultanéité temporelle explicitée et opposition implicite

La relation oppositive n'est pas une relation *a priori*, mais une relation implicite, relevant de l'intention informative du locuteur : elle est dérivée par raisonnement à partir de la relation temporelle explicitée. L'idée de contraste semble se greffer sur la complémentarité des deux procès mise en place par *tandis que*<sup>30</sup> dans:

(42)(...) *il a devant les yeux les débats des antiques sociétés, où, tandis que l'esclave, qui n'était pas compté pour un homme, remplissait les fonctions industrielles, les citoyens venaient sur la place publique comme autant de forces égales, identiques, homogènes, déposer leur vote dans l'urne du scrutin.* (Leroux, *De l'humanité, de son principe et de son avenir* : 132 ; 1840)

(43) *Nous disons un Tartuffe tandis que nous ne dirons pas "une Phèdre" ou "un Polyeucte".* (Bergson, *Le rire* : 168 ; 1900)

---

<sup>28</sup> Il n'introduit donc pas par lui-même une durée, qu'elle soit « perçue en soi » ou « en perspective future » (pour reprendre les termes de Charaudeau (1969 : 479)).

<sup>29</sup> Pour une analyse de *lorsque*, *alors que* et *pendant que*, nous renvoyons à Ben Hamad (2011a).

<sup>30</sup> Selon Asher & Lascarides (2003 : 168), l'inférence de la relation de parallèle suppose que les constituants reliés soient à la fois structurellement et sémantiquement similaires. La relation de contraste suppose, par contre, une similarité structurelle et une dissimilarité sémantique entre les constituants reliés. À cet égard, *tandis que* permet donc de référer à la même réalité, tout en n'en disant pas la même chose.

Avec *tandis que*, le contraste met en jeu un rapport de complémentarité entre deux procès développant le même topique. Les deux procès, qui sont opposés ou contradictoires, peuvent ainsi être interprétés comme étant repérés sur « le même ». Assorti d'une négation syntaxique ou morphologique<sup>31</sup> *tandis que* articule des contenus inversement symétriques. Les propositions inversées se conjuguent, en tension entre la saisie du même et de l'autre.

La synergie entre *tandis que*, qui réintroduit sur scène sa composante subjective et la négation, impliquant prise de position du locuteur<sup>32</sup>, combine les ressources propres de chacun. Nous sommes tentée de conclure à une double prise en charge par le locuteur, qui aboutit à l'attribution d'un sens oppositif à *tandis que*.

### 3.2. Simultanéité et causalité

Il revient aussi au domaine pragmatique de surajouter une nuance causale à la relation de simultanéité temporelle établie par *tandis que*. Mais *tandis que* n'est pas un facteur subsidiaire dans l'imposition de cette perspective causale. Il semble, par contre, en être partie prenante, et figure formatrice, tout en restant une réalisation toujours remarquable. Si une nuance causale est latente dans :

(44) **Tandis que** j'en suis sur ce chapitre, sachez que pendant mon séjour à Bruxelles, je recevais de France (...) (Daudet, *Les Rois en exil* : 44 ; cité par Sandfeld (1977 : 269) ; 1879)

c'est à travers *tandis que* qui indique, en soi, une orientation ou un degré sur une échelle. Il en découle sur le plan pragmatique que sa valeur quantitative, intensive soit réactivée. Il semble que *tandis que* initial ne marque plus l'équivalence entre deux procès de statut parallèle. La position initiale oriente l'interprétation du *tandis que* équatif vers la conformité des énonciations. Il impose un retour sur un procès énoncé par le biais d'un autre, retour qui permet de modifier le mode de structuration de l'énoncé cible. Ainsi est-il assorti d'un impératif, qui « marque, d'après Culioli (1999, t.3 : 108), que l'on anticipe la construction de l'existence de nouvel état de choses ».

En somme, la perspective causale découle d'un ordonnancement intersubjectif des procès, que *tandis que* contient potentiellement.

Les quelques éléments de description que nous venons de présenter montrent que *tandis que* n'a pas seulement une valeur (purement linguistique : définie par sa place dans un système autonome) mais est aussi porteur ou témoin de points de vue. Il correspond ainsi à des plans différents, à des modes différents d'appréhension et de structuration du réel. Néanmoins, il paraît tout à fait envisageable de soutenir que *tandis que* conserve l'essentiel de son sémantisme de base, en le posant dans le monde réel. Dans la parole, il permet d'établir des rapports d'opposition, de cause à effet<sup>33</sup>, sans toutefois se départir de sa valeur temporelle, inscrite dans la langue.

---

<sup>31</sup> Sur ce point, voir Muller (1991 : 53-68).

<sup>32</sup> Voir à ce propos Culioli (1990, t1 : 113).

<sup>33</sup> Remarquons que ces valeurs notionnelles ne sont pas des valeurs supplémentaires ou « additionnelles », tel que le développe Shyldkrot (1987 : 46) mais sont des réseaux sous-jacents du sens temporel, qui s'acquièrent par ajustements à une empiricité du sens commun. Ce sont les représentations véhiculées par les contenus propositionnels, relatives au *dit* ou sur l'acte énonciatif lui-même, *le dire* (Ducrot (1984)) qui déterminent le sens de *tandis que*, non sans ambiguïté. Le fait que *tandis* s'accommode de l'anaphore indéfinie *que* plaide en faveur de cette indétermination sémantique.

Au terme de cette étude, il semble possible de conclure que *tandis que* est un opérateur ouvert, de part sa formation même, sur plusieurs cibles. Nous avons essayé de montrer que cette locution est de nature anaphorique, qu'elle ne peut s'interpréter que par rapport à un repère lié à l'amont du texte ou donné comme présupposé<sup>34</sup>. Elle réintroduit ainsi la mémoire active du texte et/ou oriente l'interprète vers les connaissances encyclopédiques, faisant le lien non seulement avec ce qui a été précédemment dit, mais aussi avec ce que tout un chacun est censé savoir. Elle est donc prédestinée à jouer un rôle dans la structuration du discours et donc à assumer, en plus de la fonction idéationnelle (ou représentationnelle), une fonction textuelle.

**Leïla BEN HAMAD**

Université de Sousse, LDC, MoDyCo

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Ouvrages et articles

ANSCOMBRE J.-C. (1990), « L'opposition *longtemps / longuement* : durée objective / durée subjective », *Langue française* n° 88, p. 90-116.

ASHER N., LASCARIDES A. (2003), *Logics of conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.

BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1987) « *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution-sémantique » *Romance Notes* n° 28, 1, p.45-50.

BEN HAMAD L. (2011a), *L'expression de la simultanéité en français. Le cas des locutions conjonctives*, thèse de doctorat, Sousse, Université de Sousse.

BEN HAMAD L. (2011b), « Une tentative de caractérisation unitaire du « polysème » *tant que* », in Bacha, J.& Mejri, S. (éds.), *Le traitement du lexique : Catégorisation et actualisation*, Université de Paris 13, Université de Sousse, Université de la Manouba, p. 59-68.

BEN HAMAD L. (2012), « Le déterminant quantitatif *tant de* », in Schnedecker C. & Armbrrecht C. (éds.) (2012) *La quantification et ses domaines*, Paris, H. Champion, p. 479-493.

BEN HAMAD L. (2012), « L'émergence des locutions conjonctives de simultanéité en ancien français », in Actes du troisième Congrès mondial de Linguistique française, Actes en ligne: [www.linguistiquefrancaise.org](http://www.linguistiquefrancaise.org).

BEN HAMAD L. (2013), « Réflexions sur le statut du mot *que* dans les locutions conjonctives: changement et permanence? », in Van Acker, M., Boutier, M.-G., Hadermann, P. (éds.), *Variation et changement en langue et en discours*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, p. 105-132.

BERTHONNEAU A.-M. (1985), « Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels », *Langue française* n° 66, p. 20-40.

BERTHONNEAU A.-M. (1989), *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, thèse d'Etat, Paris VII.

BRAS M. (1990), *Calcul des structures temporelles du discours*, thèse de doctorat, Toulouse, Université Paul Sabatier.

---

<sup>34</sup> Elle explicite l'appel à ce que Milner (1982 : 22) désigne comme « *anaphore présuppositionnelle* ».

- BRUNOT F. (1926), *La Pensée et la langue*, Paris, Masson & Cie.
- CHARAUDEAU P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education.
- CHÉTRIT J. (1976), *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle*, éditions Klincksick, Paris.
- CULIOLI A. (1990-1999), *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, 3 tomes, Paris, Ophrys.
- DAMOURETTE J., PICHON E. (1911-1940), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- GUIMIER C. (2000), « Non-congruence et congruence : *alors que* vs *tandis que*, » *Syntaxe et sémantique* n°1, p. 79-111.
- HASPELMATH M., BUCHHOLZ O. (1998), « Equative and similitive constructions in the languages of Europe », in Van der Auwera (éd), *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p.277-334.
- IMBS P. (1956), *Les propositions temporelles en ancien français : la détermination du moment*, Paris, les Belles Lettres, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- JONAS P. (1971), *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- KLUM A. (1961), *Verbe et adverbe*, Stockholm-Göteborg-Uppsala.
- KLUM A. (1975), « Rapports temporels, modes d'action et problèmes connexes », *Studia Neophilologica* n°XLVII, p.213- 241, *A Journal of Germanic and Romance Philology*, Stockholm.
- LÉARD J.-M., PIERRARD M. (2003), « L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie », in Hadermann, Van Slijcke & Berré (éds), *La syntaxe raisonnée*, p. 87-121, Paris-Bruxelle, De Boeck.
- MULLER C. (1991), *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Librairie Droz.
- OLSSON L. (1971), *Etude sur l'emploi des temps dans les propositions introduites par « quand » et « lorsque » et dans les propositions qui les complètent en français contemporain*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- PERRIN-NAFFAKH A.-M. (1996), « Aussi adjonctif : de la syntaxe à la sémantique, *Le français moderne* n°2, p. 136-154.
- PETROVIC, N. (1978), *Les conjonctions de simultanéité en français contemporain*, Thèse pour le Doctorat d'Université de Paris-Sorbonne.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (1994) *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris.
- RIVARA R. (1990) *Le système de la comparaison*, Paris, Les éditions de Minuit.

ROUSSELET S.-A. (1998), « Exprimer linguistiquement une relation entre deux évènements : les connecteurs de la simultanéité en français », *Cahiers Chronos* n° 3, p. 277-292, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.

SAKAGAMI, R. (1997), *Fonctionnement de quelques connecteurs temporels en français. Représentation de relations aspecto-temporelles inter-propositionnelles en vue d'un traitement automatique*, Thèse, Université Paris IV (dactyl.)

SANDEFELD K. (1977), *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.

VAN PETEGHEM M. (1997), « Mécanismes anaphoriques sous-jacents aux 'indéfinis' *autre* et *même* », in De Mulder, Tasmowski-De Ryck & Vettters (éds), *Relations anaphoriques et (in) cohérence*, p. 187-200.

WAGNER R-L., PINCHON J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

WEILL I. (2002), « *Tant*, étude d'un marqueur de transfert dans les textes épiques du moyen français », *Linx*, numéro spécial, *Comme la lettre dit la vie*, Mélanges offerts à Michèle Perret, p. 405-412.

WEILL I. (2008), « De *Tant que* à *Tant que... ne...* », *Linx* n°59, p.149-168.

### **Dictionnaires**

ACADÉMIE FRANÇAISE (1694<sup>1</sup>, 1798<sup>5</sup>), *Dictionnaire de l'Académie française*, 2 vols, Paris.

GAFFIOT F. ([1934] 2000), *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette.

GODEFROY F. (1969), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Kraus Reprint, Nendeln/Liechtenstein.

GREIMAS A.-J. (1979), *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse.

GUILBERT L., LAGANE R., NIOBEY G. (1986), *Grand Larousse de la langue française*, 7 vol., Paris, Larousse.

IMBS P. (dir.) (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècle (1789-1960)*, 16 vol., Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique (t.1-10), Gallimard (depuis le t.11).

WARTBURG W. (Von) (1992), *Französisches Etymologisches Wörterbuch, Eine Darstellung des galloromanischen sorachschatzes*, Tübingen, Mohr/Basch, Hebing und Lichtenhan.

### **Bases de données utilisées**

BFM Base de Français Médiéval. Lyon : UMR5191ICAR/ENS-LSH, <http://www.bfm.ens-lsh.fr>.

DMF Base du Dictionnaire de Moyen Français, UMR 7118 ATILF/Nancy 2, <http://www.atilf.atilf.fr/dmf.htm>.

FRANTEXT, UMR 7118 ATILF/Nancy 2, <http://www.frantext.fr>.